

## Cœur de pirates

PAR MEHDI ATMANI



Les membres du hackerspace de Lausanne s'inspirent du mouvement des hackers des années 60, pionniers de l'informatique moderne, qui voulaient se libérer de la mainmise des corporations sur la technologie. (veroniquebotteron.com)

Le site Hackerspaces.org recense 900 lieux physiques dans le monde où se retrouve la dernière génération de bidouilleurs. Immersion à Lausanne, où une poignée de geeks a ouvert son propre espace. Et lutte pour réhabiliter l'image noble du hacker

La colocation est atypique. De jour, une entreprise de chauffage occupe l'aile droite de l'appartement lausannois. De nuit le mercredi, l'aile gauche se mue en hackerspace, un lieu de rencontre physique, où les adeptes de la bidouille informatique partagent leurs connaissances intimes des objets technologiques. Qu'ils soient étudiants en informatique à l'EPFL, ingénieurs ou simples passionnés, cette poignée de geeks vaudois a le nez dans la machine. Elle fait partie de cette communauté en expansion et aux contours irréguliers évoluant au sein de la nébuleuse [Hackerspaces.org](http://Hackerspaces.org). Le site répertorie depuis 2007 ces lieux de piratage éthique à travers le monde entier à mesure qu'il s'en crée de nouveaux.

Jean-Baptiste Aubort est le président de l'association [Fixme](http://Fixme), un nom derrière lequel se cache le hackerspace lausannois qu'il a monté en septembre 2010 avec un noyau dur de cinq amis. La bande se rencontre déjà à Berlin, lors des conférences du Chaos Communication Congress organisées par le [Chaos Computer Club \(CCC\)](http://Chaos Computer Club), le plus grand club de hackers d'Europe. «Nous avons entendu parler du site Hackerspaces.org. Un soir, on a décidé de se lancer», explique l'employé de 26 ans du département des techniques de l'information (DIT) à l'EPFL.

Les pirates suisses misent sur le social et le local. «Nous pensons ce lieu comme un espace d'échanges et de discussions. On doit pouvoir y passer sur un coup de tête après le travail et rentrer tard le soir», souligne Jean-Baptiste Aubort. En avril 2011, les amis tombent sur une proposition de sous-location d'une entreprise de chauffage pour un loyer raisonnable. Le hackerspace compte aujourd'hui une quarantaine de membres, tous adeptes de la bidouille. Et criminels à leurs heures perdues?

Derrière son PC, Jean-Michel ricane et lève les yeux. Alors que le monde observe d'un air inquiet les actes de cybercriminalité, les geeks lausannois ont à cœur de réhabiliter l'image noble du bidouilleur, quelque peu ternie par l'actualité. «On nous prend tous pour des voleurs de cartes bleues, réagit-il. Hacker est un mot-valise dans lequel on mélange tout. C'est comme de dire que tu travailles dans l'informatique. Ça ne veut rien dire. Il y a des tonnes de métiers dans l'informatique.» Le hack, c'est d'abord la maîtrise de la technologie pour la détourner à des fins pratiques. Surtout, une philosophie: le partage des connaissances, le refus de l'autorité et le perfectionnisme.

Les geeks de Fixme sont tombés très tôt dans le hacking. D'abord avec des Lego techniques, puis des ordinateurs. Certains s'exercent aujourd'hui dans des [FabLab](http://FabLab), ces laboratoires de fabrication numérique dans lesquels les machines industrielles sont

prises à la disposition des bidouilleurs. A chaque étape de la vie, la même démarche: casser les objets, en découvrir les entrailles, pour les reconstruire en mieux. Cette plus-value est très souvent «émotionnelle», pratique aussi: automatiser son ordinateur pour qu'il exécute des tâches répétitives ou faire clignoter des objets. Au final, la même la satisfaction de bidouiller les choses pour son confort personnel. Le hacker est par essence très paresseux.

Les membres du hackerspace de Lausanne s'inspirent du mouvement des hackers des années 60, pionniers de l'informatique moderne, qui voulaient se libérer de la mainmise des corporations sur la technologie. Leur gourou se nomme Richard Matthew Stallman, hacker au département de recherche en intelligence artificielle du Massachusetts Institute of Technology (MIT), programmeur et militant renommé du logiciel libre. «Pour nous, c'est un peu Dieu», sourient les pirates. Le hackerspace Fixme n'est autre que la manifestation physique du mouvement des logiciels libres.

Cédric soulève sa tignasse bouclée, ajuste ses lunettes et bondit fièrement dans un coin du hackerspace où trône la borne d'arcade de jeux vidéos. Une copie conforme à celle de Tron, le film de science-fiction américain de 1982. «Elle était morte quand nous l'avons récupérée», s'exclame-t-il. Aujourd'hui, «la bête» fonctionne avec plusieurs jeux grâce à l'installation d'un PC complet qui tourne sur le système d'exploitation libre Linux. «Ça ne sert à rien, c'est juste fun», commente Cédric non sans une certaine fierté.

Le hacking se démocratise à mesure que la technologie s'immisce dans notre quotidien. Une tendance que Jean-Daniel Nicoud, membre senior du hackerspace lausannois, observe d'un bon œil et veut encourager. A «48 ans hexadécimal» (72 ans), cet informaticien de l'EPFL à la retraite n'est autre que l'inventeur du Smaky, la famille de micro-ordinateurs développé en 1974 par le LAMI, le Laboratoire de micro-informatique de l'Ecole polytechnique de Lausanne.

Fondateur du Microclub de Lausanne, l'association des passionnés d'informatique dont les membres sont pour la plupart retraités, Jean-Daniel Nicoud a appris l'existence du hackerspace de Lausanne avec plaisir. «Deux générations s'intéressaient aux mêmes choses sans se connaître. J'ai vécu toute l'explosion de l'informatique, des premiers transistors jusqu'aux PC. Cette nouvelle génération de bidouilleurs a des choses à m'apprendre. Moi je me charge de leur transmettre mon savoir et le goût de la technologie.»

Jean-Daniel Nicoud reconnaît que la bidouille s'est complexifiée aujourd'hui, mais «son accès s'est simplifié, grâce à Arduino.» Ce kit open source de démarrage pour l'électronique développé en Italie donne la clé à toute une technologie comme la domotique (le contrôle des appareils domestiques) ou le pilotage à distance d'un robot. Autant d'outils que les geeks de Fixme mettent au service d'une certaine éthique du hack: jouir du libre choix des produits technologiques et lutter contre leur obsolescence programmée. «Nous sommes dépendants de la technologie. Si personne ne remet en question les produits que le marché nous propose, on est perdu. Tout le monde devrait être un hacker», conclut Didier.